



Les contacts cutanés et de type "main bouche" plus fréquents pour des produits du quotidien, comme les jouets, expliquent notamment des concentrations plus élevées chez les enfants.

SHUTTERSTOCK

“Il faut réduire l’usage de matières plastiques”

Entretien Laurence Dardenne

À la lecture des résultats de cette étude, le Pr Alfred Bernard, toxicologue de l’UCL et directeur de recherches FNRS, a répondu à nos questions.

Ces résultats sont-ils surprenants ?

Non, pas du tout, car il s’agit de substances présentes dans de nombreux produits du quotidien (aliments, cosmétiques, jouets...). Ces molécules sont bien absorbées par toutes les voies et se retrouvent dans le sang, d’où elles sont rapidement éliminées, surtout par voie urinaire. On peut même en retrouver dans les cheveux, encore que l’analyse du cheveu ne soit pas le meilleur indicateur d’exposition. On obtiendrait les mêmes résultats positifs avec les pesticides, les métaux lourds, les dioxines ou les polluants de l’air. Ce sont des centaines de molécules potentiellement toxiques que les techniques d’analyse actuelle permettent de détecter à l’état de traces dans notre corps.

Peut-on extrapoler à la Belgique ?

Oui, tout à fait, car notre mode de vie est très proche. D’autres études en Europe, aux USA ou en Asie ont aussi décrit la quasi-omniprésence de ces molécules dans l’urine ou le sang de la population générale. Certaines études sont allées plus loin en établissant des corrélations avec des sources précises d’exposition comme l’usage fréquent de cosmétiques ou la consommation de certains types d’aliments.

Certains de ces polluants sont-ils plus redoutables ?

Parmi les substances mesurées dans l’étude, les perturbateurs endocriniens associés aux plastiques (bisphénols) ou utilisés comme plastifiants (phtalates) sont les contaminants que les études épidémiologiques associent le plus souvent à des effets sanitaires en particulier chez les enfants (effets cognitifs, troubles du comportement ou du système reproducteur, surcharge pondérale...). Lorsqu’il s’agit d’études prospectives bien menées, il est difficile de ne pas admettre le caractère causal de ces associations.

La présence dans l’organisme signifie-t-il pour autant que ce soit nocif pour la santé ? Dans quelle mesure ?

Le point important qu’il faut garder à l’esprit est que ces substances sont surtout préoccupantes en cas d’expositions chroniques pendant la vie foetale ou la petite enfance, qui sont deux fenêtres de grande sensibilité. Cela étant, nous sommes quotidiennement exposés, ne fût-ce que par l’alimentation, à des centaines de perturbateurs endocriniens ou de cancérogènes dont les plus nocifs et/ou les plus concentrés sont probablement ceux présents dans les aliments transformés par cuisson ou par ajout d’additifs. Rappelons que l’acrylamide présent en grandes concentrations dans nos frites, chips ou pâtisseries est un cancérogène probable pour l’homme ainsi qu’un perturbateur endocrinien. La consommation d’aliments très transformés associée à des déséquilibres alimentaires représente à mon sens un risque sanitaire bien plus important pour la population que celui découlant des traces de substances relevées dans cette étude. Et ce d’autant plus que des mesures d’interdiction et de substitution ont déjà été prises pour certaines d’entre elles (ex. : BPA dans les biberons) entraînant *de facto* une diminution d’exposition.

Que dire de l’imprégnation plus élevée chez les enfants ?

C’est simplement la conséquence de leur croissance et donc d’une consommation plus importante d’aliments par kilo de poids corporel ainsi que d’un contact plus important avec des matières plastiques comme les jouets.

Quelles pistes de solution faut-il envisager ?

En priorité réduire l’utilisation de matières plastiques, en particulier dans l’alimentation, ce qui fera par la même occasion du bien à la planète.

EN BREF

Environnement

L’ouragan Dorian a faibli

Mardi, le Centre national des ouragans (NHC) américain a rétrogradé l’ouragan Dorian en catégorie 2, alors qu’il se dirigeait très lentement (4 km/h) vers la côte sud-est des États-Unis. Il devrait toutefois rester dangereux, avec des vents d’une vitesse maximale de 175 km/h. La Floride a commencé à sentir les effets du cyclone avec de fortes pluies et des risques d’inondations. Jusqu’à 50 000 personnes vivant sur la côte pourraient avoir besoin d’un abri d’urgence en fonction de l’impact. L’Onu a estimé mardi qu’au moins 61 000 personnes ont besoin d’aide alimentaire après le passage de Dorian sur les Bahamas. (AFP)

Santé

Découverte sur le système immunitaire du poumon

Des chercheurs du laboratoire d’immunophysiologie de l’institut GIGA (Institut de recherche interdisciplinaire en sciences biomédicales) de l’ULiège se sont intéressés aux macrophages interstitiels, des cellules issues de globules blancs, qui évoluent en s’infiltrant dans les tissus et participent au système immunitaire au niveau des poumons. Il en ressort que l’on peut observer deux types très distincts de macrophages interstitiels, qui n’ont pas la même fonction et sont installés dans deux zones différentes à l’intérieur des poumons. Cette découverte pourrait aider à l’avenir à mieux cibler des affections pulmonaires comme l’asthme. (Belga)

Santé

Le cancer désormais première cause de décès dans les pays riches

Selon des chercheurs, dont les travaux sont présentés au congrès de la Société européenne de cardiologie (ESC) à Paris, il est “probable que le cancer deviendra la cause la plus courante de décès dans le monde dans quelques décennies”, lui qui totalise aujourd’hui un peu plus du quart (26%) de tous les décès. Mais dans les pays riches, le cancer tue d’ores et déjà plus de gens que les maladies cardiaques, d’après ces recherches menées dans quatre pays à revenu élevé : le Canada, l’Arabie saoudite, la Suède et les Émirats arabes unis. Actuellement, les maladies cardiovasculaires demeurent la principale cause de mortalité dans le monde chez les adultes d’âge moyen, avec environ 17,7 millions de décès en 2017 (40%). (AFP)